

Recent Canadian Theses in French Literature

Marie Cusson, « Herméneutique philosophique et littérature : une étude de trois concepts », University of Toronto 1997.

Peut-on s'approprier l'herméneutique philosophique pour l'étude des textes littéraires ? Selon certains, l'herméneutique gadamérienne ne saurait être mise en pratique pour l'étude des textes littéraires. D'autres ont essayé de ramener l'herméneutique de l'ontologie à la question proprement épistémologique du statut des sciences humaines.

Nous nous situons à mi-chemin entre ces deux positions. Nos analyses feront ressortir le fait qu'une mise en pratique de la théorie gadamérienne ne dépend pas forcément de l'intégration d'un modèle d'analyse scientifique.

La première partie de notre thèse est consacrée à un survol du mot « herméneutique » et à un examen de l'herméneutique philosophique contemporaine. Dans la seconde, nous définissons en quoi consiste l'activité critique herméneutique. Notre définition a rapport à trois concepts narratologiques : le narrataire, la lectrice et l'arc herméneutique.

John Francis Teskey, « L'énonciation scripturale : l'exemple de Roland Barthes », University of Toronto 1997.

La thèse décrit des stratégies de persuasion effectuées par l'énonciation scripturale. Celle-ci dénote le « faire » du langage écrit, faire qui comprend notamment la construction stratégique des éléments de la situation discursive (la scénographie) : le temps, l'espace, la personne et la transtextualité. Les correspondances de ces derniers éléments aux catégories établies par la rhétorique ancienne et par la rhétorique moderne sont discutées.

L'exposé théorique se poursuit et se complète dans les analyses textuelles. Les passages analysés viennent tous de l'œuvre de Barthes. Ce choix vient de l'intention d'offrir une meilleure appréciation des procédés traditionnels de la persuasion dans la pratique scripturale de Barthes, procédés qui ont été quelque peu négligés en faveur de l'attention prêtée aux aspects innovateurs de cette pratique.

Michel Thériault, « Vers une méthode d'analyse et d'interprétation du rêve fictif », Queen's University 1996.

The study of the fictitious dream has not received the critical and theoretical attention it deserves in literary studies. In this area of research, Freud's work on Jensen's *Gradiva* is still deemed the best endeavour.

The purpose of this thesis is to propose a method for analyzing and interpreting fictitious dreams.

The thesis is divided into two parts. The first one presents a brief overview of three aspects: 1. the type of cultures relative to dreaming in different societies; 2. some dream theories in non-Western and in Western societies (Freud, Jung, Adler); and 3. a brief exposition of literary criticism published in French on fictitious dreams written in French, and of the neurophysiology of dreaming and sleeping.

In the second part, comprising three chapters, a theoretical model to analyse fictitious dreams is proposed. Based on eight methodologies—content analysis (Hall and Van de Castle), structuralism (Kuper), dramatic structure (Jung), actantial analysis (Greimas), formal analysis (Adler), antithetic analysis (Stekel), script theory

(Abelson), and psychological calculation (Diel)—the application of this model should reduce the risk of projecting any theoretical or personal biases on two fictitious dreams.

Jean Florence Shaw, "Contributions to a Study of the Printed Dictionary in France Before 1539," University of Toronto 1997.

A Carthusian monk at a priory near Abbeville laid down his pen on April 30, 1440, ending twenty years' work writing a Latin-French dictionary which is remarkable for its size, organization and comprehensiveness. Compiled by a cleric and based on a long tradition of medieval grammars and lexica, the *Dictionarius* of Firmin Le Ver would be the last of a line of manuscript bilingual dictionaries written in France.

In 1539, a Parisian editor and printer produced a bilingual dictionary which is equally remarkable, for its organization and for the fact that it is the first printed dictionary in which French is the language of entry. Based on a humanist tradition which sought to return the Latin language to its classical roots, the *Dictionaire Francoislain* of Robert Estienne is intended to assist students in their apprenticeship in Latin. Nonetheless, the French definitions illustrate the adequacy of the vernacular to express the nuances of Latin meaning, and at the same time they provide a synchronic record of early-sixteenth-century French. The *Dictionaire* is, understandably, regarded as the cornerstone of modern French lexicography.

The century which separates Le Ver's from Estienne's work is a brief period in the long history of Western lexicography, but it is the bridge between two different cultures: medieval and humanist. Our study follows the transition from the manuscript to the printed tradition through examination of four families of bilingual Latin-French dictionaries printed in France during the late fifteenth and early sixteenth century. We look at their sources, both bilingual Latin-French and monolingual Latin dictionaries, and at their lexicographical methodology. We also identify internal relationships among successive editions of each dictionary, as well as external relationships among the four families.

Marc André Bernier, « Libertinage et figures du savoir : le roman libertin en France de Crébillon fils à Fougeret de Monbron », Université du Québec à Montréal 1996.

« Libertinage » : l'ambiguïté dont ce mot est susceptible offre d'emblée une première ressource pour concevoir l'alliance qui, au XVIII^e siècle, se noue entre récits licencieux et savoirs philosophiques. S'il est vrai que la libre pensée du XVIII^e siècle se réclame plus volontiers de la « philosophie » que du « libertinage », on ne saurait pourtant aller jusqu'à opposer ces deux termes sans nier du même coup le souci constant d'allier la réhabilitation des passions à la critique des préjugés, l'exercice de la raison à la pratique des plaisirs. Les « Lumières libertines » ne pouvaient cependant paraître que sur le versant clandestin d'une libre pensée qui devait faire avec un contexte où le poids de la censure déterminait nombre d'auteurs à une politique faite de prudence et d'esquive.

Le terme même de « libertinage » engage donc une pluralité de sens. C'est, en effet, sur la double entente de ce terme que se joue l'identité des romans « libertins », alors que s'éprouvent, sur la scène d'une expérience imaginaire, volupté et savoirs, enquête philosophique et représentation du désir. Le roman libertin s'emploie dès lors à une dramatisation du savoir, si bien qu'il devient une sorte de théâtre où se produit une philosophie en acte dont les arguments seront appelés à paraître sous les diverses

figures de l'éloquence. Le roman libertin suppose non seulement une philosophie, mais encore une rhétorique. Associer la figure à un savoir suppose cependant que l'on prenne à revers la tradition philosophique et logicienne qui reconnaît plutôt dans la figure un écart, voire un simple ornement.

La leçon d'éloquence à laquelle nous convie le roman libertin prend la forme d'abord d'un dialogue avec les Anciens (Cicéron, Sénèque). Mais pour comprendre ce qui rendit possible la pratique d'une écriture libertine, il faut ensuite retracer avec davantage d'exactitude les principes de la théorie de la figure dans les rhétoriques du XVIII^e siècle.

Dans des textes où la conduite d'un récit s'allie aux entreprises de la libre pensée, les figures viennent servir, en somme, une pratique de l'abrègement argumentatif qui suppose stratégie, savoirs et critique des préjugés — bref, une *ratio*. Les savoirs mis en jeu par les textes analysés se répartissent en quatre catégories : les rapports entre roman libertin, nature et sciences de la nature ; les ressorts de la psychologie libertine ; les principes de l'« esthétique libertine » ; la relation des textes avec l'Église et l'État. Au terme de nos analyses, les textes littéraires s'avèrent être non simplement objets de connaissance mais les *sujets* d'un savoir. [Résumé considérablement abrégé. N.D.L.R.]

Jean-Patrick Debbèche, « Sémiotique, intertextualité et Beaumarchais », University of Toronto 1997.

Nous voudrions repenser l'intertextualité par rapport à l'épistémologie sémiotique. Nous consacrons la première partie de notre étude aux recherches sur l'intertextualité menées pendant les années 70, recherches visant à fixer des critères définitoires redevables de jugements de valeur sur, avant tout, la pureté / impureté de la forme intertextuelle et le statut de la source et de l'influence, et beaucoup moins sur le mode de production de l'intertextualité.

Nous traitons, dans notre deuxième partie, du rendement épistémologique de l'intertextualité et des enjeux que celle-ci pose pour la sémiotique.

Dans la troisième partie nous analysons l'intertextualité dans la pièce *Eugénie de Beaumarchais*, dans un cadre conceptuel sémiotique. Mais de quelle sémiotique parlons-nous ? Depuis que le *sentir* est venu à la rencontre du *connaître*, l'épistémologie sémiotique a inauguré un nouveau rapport au sens, un rapport fondé sur la perception, la médiation du corps, la tensivité (Greimas et Fontanille, *La sémiotique des passions* [1991]). La sémiotique des passions n'est pas un bradage épistémologique des acquis de Hjelmslev, elle est tout au plus une réorganisation du champ théorique qui tient compte de l'effet de sens émanant du monde sensible. [Résumé refondu. N.D.L.R.]

Monique Anne Gyalokay, « Rousseau et la Bible : mythocritique fondée sur les principes de Northrop Frye », University of Toronto 1997.

La première partie de cette thèse traite des grandes structures mythiques bibliques dans l'œuvre de Rousseau, selon les principes de Frye (*Words with Power*). Il s'agit en particulier de mythes de la montagne, du jardin, du souterrain et de la fournaise, qui s'inspirent des quatre besoins primaires du genre humain : le désir d'échapper à la contrainte, le besoin d'aimer et d'être aimé, celui de se sustenter et de maîtriser son environnement, et celui de faire et de créer. Nous tentons de retrouver, chez Rousseau, les grands thèmes du paradis perdu, de l'exil, de la chute, de la rédemption, et de faire une synthèse de tout ce que Rousseau, consciemment ou inconsciemment, doit à la Bible.

La seconde partie consiste en un recensement aussi détaillé que possible des citations, allusions et échos bibliques dans l'œuvre de Rousseau (correspondance, écrits littéraires, moraux, éducatifs, politiques, autobiographiques). Les emprunts dans la correspondance sont accompagnés de brefs commentaires sur les correspondants, leurs rapports à l'auteur et l'esprit dans lequel il fait allusion à la Bible. Pour ce qui est des autres textes, nous commentons les préférences de Rousseau dans ses emprunts, le message qu'il désire transmettre, et sa fidélité (ou infidélité) à l'esprit biblique.

Dans notre conclusion nous caractérisons la pensée rousseauiste face à l'Écriture sainte.

Lawrence R. Marks, « Langage et perception : la représentation esthétique dans la littérature romantique française », Université du Québec à Montréal 1996.

Cette recherche étudie la représentation d'événements perceptifs dans les principaux textes poétiques du Romantisme. Nous postulons que les opérations qui relient le sujet énonciateur à son énoncé renvoient aux opérations qui relient le sujet percevant à l'événement. Afin d'élucider cette relation, nous distinguons trois niveaux d'activités de représentation : (1) celui des opérations perceptivo-cognitives, (2) celui des formes d'expression de la langue naturelle, (3) celui, métalinguistique, des opérations que le sémioticien reconstitue pour rendre compte du rapport entre (1) et (2). Cette activité métalinguistique fait appel à trois postulats : (a) les représentations linguistiques doivent être étudiées comme une partie propre de la cognition humaine ; (b) l'étude des représentations ne doit pas ignorer le vécu de l'énonciateur ; (c) la sémantique doit être élargie afin de rendre comptes des contenus non linguistiques. Ces postulats ont une incidence au niveau méthodologique où s'articulent trois thèmes connexes : (i) la référence suspensive, (ii) le perspectivisme et (iii) l'expressivité.

Nous développons plusieurs procédures d'analyse des prédications perceptuelles, procédures qui accordent une place importante à la paraphrase, à la présupposition et au contexte. L'analyse des données vise à cerner les valeurs perceptuelles liées à l'emploi des marqueurs présents dans ces prédications, tels que l'aspect, la quantification, les modalités, les prépositions, le temps, etc.

Au niveau proprement littéraire, notre recherche a pour objectif de définir l'*esthétique romantique*, c'est-à-dire le « style perceptif » caractéristique de cette époque. Pour ce faire, nous étudions un certain nombre de marqueurs et de procédés rhétoriques employés par Lamartine, Hugo et leurs contemporains : la modalisation des verbes de vision, l'emploi de l'adverbe « ne...que » et les métaphores perceptuelles. Nous concluons que l'*esthétique romantique* est formée de trois styles de vision : le singularisant, l'adversatif et l'uniformisant. [Résumé considérablement abrégé. N.D.L.R.]

Scott Gerard Lee, « Sur les traces de Balzac : l'excès dans les nouvelles philosophiques », University of Toronto 1997.

Balzac has long been associated with excess, both personal and literary, whether it be his literary output, his efforts to depict all aspects of French society, his commercial ambitions, or the minute descriptions in his novels. Balzac's short stories have received considerably less scrutiny, and yet their very economy serves to highlight a certain mechanism of excess all the more clearly. The protagonists of *Études philosophiques* go to excessive lengths to realize their obsessive desires, excesses which inevitably take the form of an appropriation of the other, an imposition of the subject's will on another character. This first excessive "moment" or phase can also

be conceived in linguistic terms, as an attempt by the subject to impose his desire (a signified) on a form (or signifier) which, as "other," is resistant to such a reduction of its polysemy. The figurative language of Balzac's texts thus show *traces* of this violent collision between signifier and signified, traces which take the form of an allegory telling the story of the impossibility of the adequation between subject and other, meaning and form, realization and enunciation. This second excessive "moment" would thus have a metareferential function. And yet, despite the inexorable failure of the protagonists' respective quests, Balzac's texts steadfastly resist simplistic nihilist readings, in that they consistently propose a mediating figure capable of "reading" the other, respecting the latter's alterity, the primordial difference between form and meaning. In this sense, it is possible to locate in the figurative dimension of these texts an ethical component.

Suzette Bahar, « Histoire, littérature et mythe dans *Salammô* de Flaubert et *La Méditerranée* de Braudel », University of British Columbia 1996.

Le présent travail traite de deux champs d'études : l'histoire et le mythe littéraire. Il tâche de démontrer que, malgré la grande séparation proclamée au XIX^e siècle entre l'histoire et la littérature (car, avant le XIX^e siècle, l'histoire faisait part du domaine de la littérature) et l'annonce de l'histoire comme science épistémologique autonome au XX^e siècle, ce divorce n'a jamais vraiment eu lieu. L'itinéraire du travail s'organise en fonction de cette démonstration.

Le premier chapitre analyse certains textes historiques du XIX^e siècle sous l'optique de quelques critiques contemporains et montre que l'écriture de l'histoire reste toujours, en dépit de la division voulue et annoncée au XIX^e siècle, sous l'emprise de la littérature.

Les deux chapitres suivants étudient *Salammô* (1863) et *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* de Braudel (1949). Dans un premier temps, ces deux livres, que tout semble opposer de prime abord, suscitent à un siècle d'intervalle une critique quasi analogue. Ensuite, une analyse spatio-temporelle des deux textes prouve qu'à côté de leur caractère historique, ils sont porteurs d'une seconde dimension qui relève du mythique. Cette dimension exprime dans les deux livres une certaine nostalgie des origines, d'où une vision différente de l'histoire.

Si l'écriture de l'histoire au XIX^e siècle véhicule encore, malgré la division proclamée, des relents littéraires, et si deux textes historiques peuvent à la limite être envisagés dans une perspective mythique, que deviennent les oppositions binaires histoire / littérature, histoire / mythe ? Cet héritage que nous lègue le XIX^e siècle, et dont on a du mal à se défaire, est-il un leurre ? Ou bien, la séparation entre l'histoire et la littérature n'est-elle que le résultat de l'esprit taxinomique du XIX^e siècle ? Dans ce cas, que pensent et proposent les historiens contemporains et les critiques de la nouvelle poétique de l'histoire qui, tout en admettant l'intrusion de la fiction dans l'écriture de l'histoire, veulent néanmoins préserver les catégories ?

Silvia Dimova Iankova, « Une rhétorique du dépouillement : Baudelaire, Constant, Nerval, Apollinaire », University of Toronto 1997.

Le point de départ pour une réflexion sur des textes d'auteurs si divers est le titre de Baudelaire, *Mon cœur mis à nu*. Quels sont les moyens qu'a trouvés l'expression littéraire pour mettre à nu le fond de l'expérience ? Quels sont les signes mis en œuvre ?

Nous nous inspirons des théories sémiotiques de Peirce, Riffaterre, Bakhtin et Merleau-Ponty.

Le signe est représenté dans le roman de Constant comme un moyen dynamique, susceptible d'une action néfaste. Qu'en est-il d'une rhétorique qui saurait dépouiller le signe de cet aspect néfaste, consciente du *lieu* et de la nature de ses propres moyens ? Formulée ainsi, la question du signe a une valeur esthétique et morale en même temps qu'elle est orientée vers un problème ontologique.

Claude Bommertz, « Du sublime et du lyrisme dans la poésie d'André Breton », Université d'Ottawa 1996.

S'inscrivant dans la tradition du sacré, hymne automatique à l'extase de l'être, la poésie de Breton, de *Clair de terre* (1923) à *Le La* (1961), participe de la qualité essentielle du lyrisme, qui est d'enchanter, et du sublime, qui est de délivrer. Alliant l'éthique rigoureuse de la grandeur d'âme à une poétique de la possession, les poèmes de Breton, dans le but manifeste de bouleverser et d'initier l'être à des forces qui peuvent le transformer en « opéra fabuleux », cultivent à foison la mimésis des procédés primaires de l'inconscient. L'écriture automatique, telle que Breton la pratique, relève à la fois de la morale, de la poétique et de l'herméneutique : elle guide les pulsions vers le haut, soumet aux caprices du désir la langue et ses structures idéologiques, et permet l'exploration des possibilités de l'esprit humain. Du chaos apparent de ces poèmes surgit le *locus amœnus* surréaliste, *zone événementielle intime fabuleuse* où l'homme peut puiser l'énergie psychique nécessaire pour s'ouvrir à la poésie, à l'amour et à la liberté.

Pierre Siguret, « Savoir et connaissance dans l'œuvre de Georges Perec », Université d'Ottawa 1996.

Le rapport entre savoir et fiction est l'une des questions capitales en critique littéraire aujourd'hui. Georges Perec, écrivain doué de connaissances encyclopédiques, est certainement l'un de ceux qui ont le mieux réussi cette intégration du savoir à la fiction.

La recherche a pour but d'étudier la créativité cognitive de Perec et d'en établir les fondements, les motivations et les objectifs. Perec, en effet, brise avec un égal succès la cloison entre savoir et création dans de nombreux domaines : le ludisme formel, le jeu des lettres et des chiffres, la quête de son individualité, la subversion du savoir scientifique, la stimulation de la mémoire, le déjouement de la scolastique, les constructions novatrices de l'intertextualité et l'établissement d'un nouveau savoir fondé sur l'insignifiant.

On montre enfin comment se répartissent ces différents savoirs et quels résultats on peut attendre de leurs interactions afin de circonscrire l'herméneutique de Perec.

Lucie Hotte, « L'inscription de la lecture dans le roman québécois », Université d'Ottawa 1996.

Cette thèse esquisse une approche critique qui tient compte des médiations entre le texte et la lecture.

L'hypothèse de départ postule que tout texte impose un modèle de lecture non seulement en suggérant un décodage, mais aussi en véhiculant une image de la littérature et du rôle de la lecture.

La première partie dégage les diverses fonctions de la représentation de la lecture : la référentielle, l'inter-textuelle et l'autoréférentielle. La deuxième partie est consacrée à l'étude de romans qui présentent des lectures en acte : un personnage ou

un narrateur y fait état de sa lecture et de son processus d'interprétation. En soulignant les présupposés et les conventions qui préexistent à toute lecture, les dispositifs textuels suscitent une mise en question fondamentale de la lecture elle-même. Si certaines lectures établissent un rapport entre les éléments textuels et le référent culturel, intertextuel ou intratextuel, d'autres au contraire n'y verront qu'une mise en scène du code littéraire et des conventions, ceux-ci devenant à leur tour les nouveaux référents dans un incessant va-et-vient entre les textes et leurs lectures.

Brigitte Seyfrid, « Rhétorique des passions et romans d'enfance : l'exemple de Réjean Ducharme », Université d'Ottawa 1996.

S'appuyant sur Aristote, Michel Meyer rappelle que la passion est moment rhétorique par excellence, à travers lequel s'affirment à la fois l'identité et la différence du sujet. Nous avons choisi d'observer le fonctionnement d'une telle rhétorique dans le roman d'enfance, très perméable aux affects. La trilogie de Ducharme (*L'avalée des avalés*, *L'océantume*, *Le nez qui voque*) sert d'exemple pour montrer comment le *pathos*, se soumettant le *logos*, travaille le texte romanesque de part en part — sur le plan de la diégèse, du commentaire métadiscursif, de la réception et des stratégies discursives — le dotant ainsi de toute la complexité et de toute la diversité humaines.

La représentation des passions constitue l'un des principaux enjeux de la littérature et de l'esthétique en général. Le recours à la théorie des passions permet d'unir à nouveau la *phusis* à la *technè* et de déboucher ainsi sur une approche renouvelée et féconde du texte littéraire.

Paula Ann Roberts, « La dualité dans l'œuvre de Jacques Poulin », University of Toronto 1997.

Ancrée dans le concept de la dualité, cette étude a pour objectif de mettre en lumière les divers mécanismes textuels des romans de Poulin qui remettent en cause le binarisme cognitif et établissent une structure des deux dans l'un.

La dualité chez Poulin se présente sous diverses formes, la principale étant celle de l'androgénéité des personnages. Cette caractéristique nous sert de point de départ. Après une mise au point de l'androgénéité, une analyse synchronique et diachronique des romans trace l'évolution de ce phénomène et démontre comment les personnages de Poulin dépassent l'antithèse essentielle du masculin / féminin.

Notre étude révèle que la dualité déborde le niveau des personnages pour s'inscrire dans d'autres lieux signifiants. À partir des travaux de Ricœur et de Jakobson, certaines métaphores filées des quatre premiers romans de Poulin (*Mon cheval pour un royaume*, *Le cœur de la baleine bleue*, *Jimmy* et *Faites de beaux rêves*) sont considérées comme lieux de dialectique (symbiotique, synthétique ou conflictuelle) entre l'« être » et le « ne pas être ».

Ensuite, les quatre derniers romans sont analysés dans des chapitres individuels. Dans *Les grandes marées*, la traduction (interlinguale et intralinguale) se prête comme structure de rencontre entre deux langues ou deux langages. L'étude de *Volkswagen blues* combine les théories de Lotman sur l'espace avec des perspectives sociocritiques de Languirand et de Ricard pour démontrer comment le voyage américain constitue une ouverture à l'Autre et une perte de l'homogénéité culturelle des personnages québécois. Dans *Le vieux Chagrin*, la dualité se manifeste par le truchement du brouillage, dans un premier temps sur le plan de l'identité des personnages et, dans un deuxième temps, à travers le dépassement de frontières diégétiques. Et enfin, dans *La tournée d'automne*, les intertextes et les intratextes sont considérés en tant que structures dialectiques.

La conclusion aborde de nouveau le concept de la dualité, et surtout son évolution dans les romans de Poulin. Est discutée aussi la pertinence de cette dualité dans une œuvre marquée par certains mouvements esthétiques et sociaux contemporains tels que le féminisme, le postmodernisme et les changements culturels de la Révolution tranquille au Québec.

Fatima Husain, "Cultural Discourse on the Muslim Woman in African Francophone Literature," University of Toronto 1997.

In this study we undertake a socio-cultural analysis of female existence in the narrative spaces defined in the title. It is our premise that one of the fundamental components of any culture is a set of values rooted in religious doctrine. Since the literary text is also a component of that same culture, we can say that texts produced in a Muslim cultural context are implicitly influenced by Islamic doctrine and traditions. Our intertextual examination of the construction of spaces and spatio-temporal relationships in an Islamic society is followed by an analysis of female existence in narrative discourses by both male and female African Muslim writers.

One of our principal goals is to describe precisely the role of Islamic socio-cultural norms in the creation of the Muslim female. The social-realist treatment is not a simple mimetic production of a literary Islamic universe in which the female character is objectified and silenced by patriarchal practices. While maintaining a specific cultural context, the literary text also functions as an initiator of change, announcing a rupture with social realities as well as a social re-definition of the female character.

Laté Bégnon Lawson-Hellu, « Une sémiotique de l'idéologie dans l'œuvre romanesque de Tchicaya U Tam'si », Université d'Ottawa 1997.

L'œuvre de l'écrivain congolais (1931-1988), figure marquante de la littérature négro-africaine d'expression française, s'illustre par sa richesse, sa diversité et sa longévité. En effet, cette œuvre, riche de l'expérience de l'écrivain dans la pratique des genres constitutifs de la littérature africaine, la poésie, le théâtre, les récits, la nouvelle et le roman, traverse l'histoire coloniale et post-coloniale de l'Afrique en réactualisant les rapports esthétiques et idéologiques de la littérature africaine francophone à ses univers de production.

La thèse, d'inspiration sociocritique, procède à une analyse socio-sémiotique et historique des quatre romans de cette œuvre, romans eux-mêmes constitués en totalité signifiante par l'écrivain : *Les cancrelats* (1980), *Les méduses ou les orties de mer* (1982), *Les phalènes* (1984) et *Ces fruits si doux de l'arbre à pain* (1987). Elle identifie ainsi, dans l'organisation narrative et discursive des textes, les modalités de fonctionnement d'un discours progressiste proche de celui de la bourgeoisie nationaliste des indépendances, et d'un discours néo-intellectualiste identifiable à celui de l'intelligentsia africaine post-coloniale ; des discours définis, toutefois, dans les termes de l'histoire personnelle de l'écrivain.

Joyce M. C. Leung, « Esthétique de la canneraie dans le roman des Antilles et des Mascareignes [Maurice, Réunion] », University of Toronto 1997.

Provenant de régions ayant des bases socio-historiques et topographiques semblables, les textes à l'étude forment un métatexte où l'on peut prélever des lieux communs. Au centre de ces topoï convergents il y a la canneraie (ensemble des

champs de cannes) et sa problématique, la relation de ce lieu avec l'être exploité et transbordé du système socio-économique de la canne, le laboureur-esclave, l'être au plus bas de l'échelle sociale et économique de ce système stratifié.

Notre étude du Savoir chez les protagonistes démontre que d'un certain type de Savoir émergent une prise de conscience, la liberté d'un choix et la praxis dans le projet de l'émancipation. C'est un Savoir qui *connaît* la différence entre l'*ici* et l'*ailleurs* de la canneraie, car il existe une relation spéciale entre l'être et l'espace-autour : de notre analyse des Espaces émerge toute une configuration sémiotique — traces / signes dans le paradigme de notre corpus — qui entoure l'être exploité de la canneraie et relie ce dernier à son entourage (êtres et espaces).

Nous montrons en dernier lieu que le Corps (et ses extensions) de l'être esclave de la canneraie comporte une sémiologie qui *signifie* une existence d'être transbordé, écrasé dans le lieu de l'Autre, le maître de la canneraie.